

Villeurbanne

Il y a 50 ans : « La première lutte urbaine et environnementale en France »

L'affaire du terrain de la Sainte-Famille est née en 1973. Les habitants de Croix-Luizet s'érigent contre la construction d'un immeuble prévu sur le terrain de foot de leur quartier, alors utilisé par de nombreuses familles. 50 ans après cette mobilisation, des anciens manifestants veulent entretenir son souvenir à travers leur association.

« Notre mobilisation fait partie de l'histoire du quartier, c'est important que les gamins sachent qu'il y a tout un combat derrière le stade Matéo. Sans nous, ça aurait été un immeuble. » Robert Laurini, 76 ans, garde un souvenir intact de l'année 1973.

À cette date, il apprend, comme d'autres habitants de Croix-Luizet, la volonté de la mairie de Villeurbanne de remplacer le terrain vague du quartier par un immeuble. Le rejet du projet est immédiat. 50 ans plus tard, le retraité fonde l'association des Amis du Terrain de la Sainte-Famille afin de faire connaître cette affaire.

« J'étais alors jeune maman et

j'allais là-bas tous les jours pour faire jouer mes enfants. Un jour, on a vu les tractopelles débarquer. Spontanément, les mères et leurs enfants présents sont montés dans les engins pour essayer de tout arrêter », se remémore Mireille Payrat, aujourd'hui retraitée et membre de l'association.

Une mobilisation inédite

La lutte s'organise. Le terrain vague est occupé nuit et jour, tandis qu'une pétition circule et que des concertations avec la mairie sont menées. « On présente cette affaire comme la première lutte urbaine et environnementale en France », déclare fièrement Robert Laurini. Au sein d'un vieux classeur, il conserve précieusement toutes les coupures des journaux qui font mention de l'affaire : *Le Progrès*, *Libération*, ou encore *Le Monde*.

À ses côtés, la vice-présidente de l'association, Simone Jaquet, demeure marquée par l'arrestation de seize manifestants par la police. « Ils ont débarqué avec onze paniers à sala-

de ! », raconte-t-elle. Un sourire s'esquisse sur son visage : « Je crois qu'on appelle ça des fourgons maintenant. » En réaction, 800 personnes manifestent dans les rues de la ville.

« Une petite victoire »

Après des mois de blocage, la situation évolue au début de l'hiver. « On nous a fait évacuer les lieux », assure Mireille Payrat. Mais grâce à cette mobilisation, le projet initial ne voit pas le jour. « Le terrain de foot Dominique-Matéo a été construit sur le terrain vague. Même si tout le monde ne peut pas venir, il reste disponible pour les gamins du quartier. Et surtout, il n'y a pas d'immeuble : c'est une petite victoire », se félicite-t-elle.

L'organisation prochaine de conférences, de débats et d'expositions à l'occasion du cinquantenaire de ce combat s'avère, selon elle, essentiel : « C'est une histoire qui disparaîtra après nous. Mais ce type de combat parle forcément aux jeunes générations. Il faut se battre, pacifiquement, pour défendre ses idées. »

● Coppélia Piccolo



La mairie de Villeurbanne a accordé 1 000 euros de subventions à l'association pour l'organisation d'événements pour le cinquantenaire. Photo Coppélia Piccolo

Repères ► Les événements organisés pour célébrer les 50 ans du conflit social

Les membres de l'association des Amis du Terrain de la Sainte-Famille ont imaginé plusieurs événements pour le cinquantenaire du conflit social de 1973 à Villeurbanne, dans le quartier de Croix-Luizet. Le premier rendez-vous est fixé lors des journées du patrimoine, les 16 et 17 septembre 2023, au sein de l'église de la Sainte-Famille de Villeurbanne. Une exposition reviendra en images sur les temps forts de ces semaines de manifestations, tout en détaillant la chronologie de l'affaire. Des conférences à la Maison du Citoyen, des débats et un vernissage au Rize de Villeurbanne sont aussi au programme.